

rythmer. Il fait alors un chant intelligent et y met toute son âme, tandis qu'au contraire, un chantre qui ne connaît pas ses notes ne peut phraser; il lui faut le son d'un instrument pour l'entraîner; il forme alors queue. Si son oreille est bien juste, il pourra suivre assez fidèlement ceux qui le conduiront, mais si, par malheur, son oreille manque de justesse, il s'égarrera en chemin.

Il suffit d'entendre chanter un chœur pour s'apercevoir si tous les chantres savent leurs notes, car alors l'ensemble est parfait et le rythme est en général bon, tandis que bien des fois c'est le contraire, par l'ignorance de quelques membres du chœur.

On ne peut donc mettre trop de soin dans le solfège; c'est ce qui manque le plus de nos jours: on chante trop par cœur. L'orgue est obligé de jouer continuellement pour entraîner les voix, ce qui fait un chant languoureux et sans rythme. Si l'orgue cesse de jouer, pour les mémoires, par exemple, on est sûr de voir bloquer même le maître-chantre à la mémoire du dimanche; si l'on connaissait le solfège du plain-chant cela n'arriverait pas.

Si l'on veut bien rythmer le chant-grégorien, il faut de toute nécessité bien connaître ses notes et savoir les donner dans leurs groupes respectifs, groupes binaires, ternaires, groupes mêlés de binaires et de ternaires. Il faut que l'œil saisisse d'avance au moins 7 ou 8 notes ou deux ou trois groupes de notes afin de les bien lier, de les phraser. Tout cela est facile pour qui sait ses notes et ses intervalles.

« Quel travail ! s'écrieront quelques-uns ; on s'est bien passé de tout cela jusque aujourd'hui, pourquoi ce changement ? D'abord le travail paraît plus grand qu'il n'est en effet ; il suffit de s'y mettre avec bonne volonté.

On s'en est passé, dites-vous, jusqu'aujourd'hui. C'est précisément pour cela, parce qu'il n'est pas fait, qu'il faut le faire maintenant si l'on veut pouvoir bien rendre le chant grégorien. On n'a rien sans peine. Si on a été excusable autrefois de négliger cette étude, on ne le serait plus maintenant que nous connaissons mieux notre devoir envers le chant liturgique.

Donc à l'œuvre !

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

C
th
L
L
B
de
—
fr.
de
Sac
ce l
te l
A
plu
gou
de
Réd
et p
fouc
et a
prés
C
sel-F
sonn
tain
revei
const
dogn
C't